

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **39 (1931)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance d'été à Coppet, le 26 août 1931.

Fait étrange, Coppet n'avait jamais encore reçu la visite de la société qui a pour but de faire connaître et aimer le passé de notre pays. Et pourtant ce coin de terre a une juste célébrité historique et littéraire. Aussi la proposition d'aller à Coppet cet été réunit-elle aussitôt tous les suffrages. Et l'on n'eut pas à s'en repentir, car au jour fixé la pluie qui la veille encore tombait à torrents fit place à un soleil inespéré qui mit la joie au cœur de tous.

La charmante église de Coppet était pleine quand M. le professeur Marius Perrin, président, ouvrit la séance en donnant la parole à M. Bréthaut, syndic de Coppet. Celui-ci souhaita la bienvenue à ses hôtes d'un jour en termes on ne peut plus aimables. M. Perrin salua la présence de tous ceux qui étaient venus témoigner de l'intérêt qu'ils portent à l'activité de notre association : M. Chaponnier, préfet du district de Nyon ; M. le syndic Bréthaut et M. le Dr Mercier, représentants des autorités communales de Coppet ; M. le syndic Polencent, qui représentait celles de Commugny ; M. le pasteur Gindraux ; M. Collioud, juge de paix ; enfin les délégués des sociétés voisines et amies : M. le Dr Dubi et M. Meier, de la Société d'histoire du canton de Berne ; M. Ferrier, de celle de Genève ; M. le pasteur Bourquin et M. Gallandat, de celle de Neuchâtel.

M. Perrin fit ensuite un historique rapide de la seigneurie de Coppet, continuation de celle de Commugny. Cette terre fut acquise de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

par Pierre de Savoie en 1257. Les fiefs réunis de Viry, Mont-le-Vieux, Rolle et Coppet formèrent dès 1484 une baronnie. Amédée de Viry, le premier baron de Coppet, était le conseiller du duc de Savoie Charles I^{er}. Parmi ses successeurs, on peut citer le malheureux comte Michel de Gruyère ; le duc de Lesdiguières, un des meilleurs généraux de Henri IV ; Sigismond d'Erlach, maréchal à la cour de Prusse. Mais ces noms pâlisent devant celui de Jacques Necker, qui acheta la baronnie en 1784. Il séjourna souvent à Coppet durant la fin de son existence mouvementée et y mourut en 1804. Sa fille, M^{me} de Staël, contrainte de quitter son cher Paris, fit de longs séjours à Coppet. Mais elle ne sentit pas vraiment le charme de ce délicieux coin de pays : sa vie sentimentale était trop ardente, et d'autre part son intellectualité ne laissait pas de place en elle au sentiment de la nature. N'a-t-elle pas dit un jour : « J'ai toute la Suisse dans une magnifique horreur... » ? Elle ne revint guère à Paris que pour y mourir en 1817. C'est à Coppet qu'elle a écrit *Corinne* ; elle y a vécu des heures de passion et de douleur ; par elle Coppet appartient à l'histoire universelle.

Après qu'hommage a été ainsi rendu à la reine de ces lieux, quatre nouveaux membres sont admis par acclamation ; ce sont :

M^{me} Simone de Charrière de Sévery, au château de Mex.

MM. Julien Blanc, secrétaire municipal, à Lausanne.

Gaston de Mestral Combremont, à Vevey.

Jean Spiro, avocat, à Lausanne.

M. Perrin leur souhaite la bienvenue dans notre association. Puis il donne connaissance à l'assemblée d'un appel de M^{me} R. Eynard en faveur d'une exposition d'objets anciens ayant appartenu aux familles Eynard et de Meuron. L'ex-

position a lieu à Pré-de-Vert, non loin de Rolle, et a pour but de procurer des fonds à un Preventorium pour enfants indigents, à créer à Pré-de-Vert.

M. le professeur *Charles Gilliard* présente sous le titre : *1536, Les premières mesures du gouvernement bernois en matière religieuse*, la suite de l'étude qu'il avait lue dans la séance du 9 novembre 1929. Nous y voyons la commission bernoise s'en tenir strictement à la promesse faite par Nae-geli de ne contraindre aucune ville ni aucun seigneur qui avait fait sa soumission, à condition que l'Évangile pût être prêché librement. D'autre part elle prit diverses mesures qui préparaient la suppression du culte catholique. Puis vint la Dispute de Lausanne, suivie des décrets d'octobre et décembre 1536.

Cette étude, remarquable par son objectivité, paraîtra dans la *Revue historique vaudoise*.

Les lecteurs de notre *Revue* auront aussi le plaisir de lire l'analyse que fit M. le professeur *Henri Perrochon* d'un *Pamphlet contre l'Académie de Lausanne en 1827*. Cette œuvre anonyme, en vers, circula sous le manteau et eut un succès de scandale. Elle est violemment injuste envers quelques-uns des meilleurs professeurs d'alors. C'est l'œuvre encore gauche d'un jeune, probablement d'un étudiant en théologie.

M. Perrochon a su tirer de ce mince écrit un tableau piquant du monde académique lausannois d'il y a cent ans.

M. *Frédéric Gilliard*, architecte, s'était chargé de décrire *Les églises de Coppet et de Commugny*. Il avait qualité pour le faire, ayant restauré la première avec infiniment de goût, et faisant en ce moment l'exploration archéologique de la seconde.

L'église de Coppet doit son existence au zèle pieux

d'Amédée de Viry, qui fonda à Coppet un couvent de Dominicains. Elle était achevée en 1518 ou 1519. Quant au couvent, qui n'avait plus qu'un moine en 1536, il fut supprimé par Berne. Aucune église vaudoise n'offre un ensemble du XV^{me} siècle aussi homogène ; elle est de style gothique flamboyant. Elle possède plusieurs chapelles et de belles stalles, malheureusement mutilées, du commencement du XVI^{me} siècle. L'édifice a été restauré de 1925 à 1927, d'après les plans de M. Naef, archéologue cantonal. Le peintre Ernest Correvon en a décoré l'intérieur avec une sobre élégance. Au bel effort de la paroisse de Coppet-Commugny se sont joints l'Etat de Vaud et la Confédération.

Quant à l'église de Commugny, elle pose encore bien des problèmes archéologiques. On avait découvert en 1904, à côté de l'église, les substructions d'une vaste et riche villa romaine. Les travaux récents ont montré que ces murs se prolongent sous l'église et ont été utilisés pour construire dans le chœur actuel une chapelle qui remonte en tout cas au VI^{me} siècle, alors que la terre de Commugny appartenait à l'Abbaye de Saint-Maurice. L'édifice fut transformé à plusieurs reprises. Au XII^{me} siècle c'était une église importante. Le chœur roman servit de base au clocher du XV^{me} siècle. Dès lors l'église avait acquis ses dimensions actuelles. Elle possédait sept chapelles.

Le travail entrepris par l'Etat est secondé par l'activité d'un comité de restauration ; M. le pasteur Gindraux et M. le syndic Polencent vouent tous leurs soins à cette œuvre.

Le clair exposé de M. Frédéric Gilliard complétait la séance, où histoire et archéologie étaient représentées de façon à satisfaire les plus difficiles : il ne restait plus qu'à se hâter vers l'Hôtel du Lac, où nous attendait un excellent dîner.

Au dessert nous entendîmes les paroles aimables et pleines d'humour de M. le préfet Chaponnier, de M. le pasteur Gindraux et de M. le Dr Dubi, ce dernier au nom des sociétés invitées, et le charme des conversations nous retint au delà des limites fixées par l'ordre du jour, si bien qu'il fallut doubler le pas pour accomplir ce qui nous restait à faire : la visite du château et l'excursion à Commugny.

Parmi les admirateurs de nos châteaux vaudois, qui ne connaît le salon, où Madame de Staël en turban semble tenir encore le dé de la conversation, la chambre verte de Madame Récamier, avec son papier chinois peint à la main, le parc aux beaux ombrages, et la vue si douce du Petit lac, semblable à un large fleuve ? M^{lle} Mathilde d'Haussonville et M^{me} la duchesse de Plaisance voulurent bien nous faire les honneurs de ces beautés. — Nous eûmes tout juste le temps de pèleriner à Commugny, où ceux qui avaient tenu jusqu'au bout, se hasardant sur des planches branlantes, entendirent M. Frédéric Gilliard et M. John Plojoux, de Commugny, leur narrer les phases de l'exploration de la vieille église.

Après quoi il ne nous resta que le regret de quitter nos amis de Coppet et de Commugny, qui avaient fait de cette journée un plaisir rare.

H. M.
